



KING CRIMSON

La cour du roi Crimson

KING CRIMSON
à l'Olympia, le 9 avril

- « Pied de chat ongle de fer »
- » Les neuro-chirurgiens réclament davantage en [criant]
- » A la porte de la panarôia des poisons
- » Voici l'homme schizophrène du XXI^e siècle. »

Paroles d'angoisse, déformées, assourdies, étouffées par quelque procédé électro-acoustique, ainsi s'annonçait en 1969 un nouveau groupe anglais, King Crimson. Sous une pochette célèbre — visage rouge bleuâtre en très gros plan, déformé par une frayeur insondable, un dessin étonnant — King Crimson dévoilait d'horribles sabbats éclairés par les torches d'un Moyen Age qui serait notre futur. Le disque s'appelait « In the court of Crimson king ». Il doit y régner une curieuse ambiance, à la cour du roi Crimson car, depuis, il y a eu bien des changements de musiciens autour de Robert Fripp, tête frisée, œil pétillant, qui n'a cessé d'approfondir sa musique merveilleusement baroque,

délaissant de plus en plus les vocaux pour de plus subtils exploits sonores.

Musique qui passe élégamment d'une stridence électrique à quelque prairie de violons, musique également très ouverte au jazz : quand, après un magma riche de timbres neufs, puissamment soutenu par un batteur super-swinguant, cette furieuse folie très calculée débouche sur un saxo ivre, on s'aperçoit que le roi Crimson a également dévoré un peu de free jazz et qu'il est capable de donner à ce free, prisonnier de sa fureur libératrice, un bien bel écrivain. Quand la pop'music d'avant-garde rencontre un disciple d'Albert Ayler, c'est plutôt excitant.

Vous n'entendez jamais les longues pièces de King Crimson à la radio. Malgré la diversité des émissions, même spécialisées, aucune place n'est faite à ces suites « pop » qui durent vingt minutes. En revanche, si vous allez à l'Olympia, vous serez surpris par la perfection technique de ce groupe qui parvient à reproduire sur scène ses plus audacieuses prouesses. Les hallucinations du roi Crimson sont le fruit d'un travail acharné.

PHILIPPE KOEHLIN

A ne pas
manquer cette
semaine

Suite de la page 19. →
marchés, circulation des denrées, problèmes de démographie et d'éducation etc. Une excellente enquête historique et sociologique.
Musée de l'Histoire de France, Archives nationales.

QUATRE EMISSIONS DE TELEVISION

● OUVREZ LES GUILLEMETS une émission de Bernard Pivot. Réalisation de Claude Barma.

La première émission littéraire de la 1^{re} chaîne. Le pari de Bernard Pivot : intéresser quelques millions de téléspectateurs à la vie des livres... A suivre.
Lundi 2 avril, 21 h 30, 1^{re} chaîne.

● 73 Une émission de l'équipe de « 24 Heures sur la Une ».

Au sommaire de ce numéro :

« Professeurs-Elèves, un examen de conscience », avec des reportages au lycée Lakanal, à Sceaux, et au lycée Henri-Martin, à Saint-Quentin.

Mercredi 4 avril, 20 h 30, 1^{re} chaîne.

● LE PAVILLON DES CANCEREUX d'après le roman d'Alexandre Soljenitsyne.

Adapté par la télévision allemande, le roman autobiographique de Soljenitsyne qui raconte une expérience concentrationnaire en Union soviétique.

Mercredi 4 avril, 20 h 33, 2^e chaîne.

● PROFIL DU GENERAL THIEU par Jean-François Chauvel.

L'homme fort du Viêt-nam du Sud vu par un journaliste occidental. Un personnage énigmatique et dangereux.

Jeudi 5 avril, 21 h 36, 3^e chaîne.

DEUX RECITALS

● CATHY BERBERIAN « A la recherche de la musique perdue » ou « Une soirée chez Mme Verdurin », par Cathy Berberian, mezzo-soprano, et Bruno Canino, piano.

(Voir l'article de Maurice Fleuret, page 71.)

Espace Cardin, le 3 à 20 h 30.

● RAFAEL PUYANA Œuvres de Frescobaldi, Scarlatti, Mozart, Bach, par Rafael Puyana, clavecin.

L'héritier de Wanda Landowska. Eglise Saint-Séverin, le 6 à 21 h.

DEUX CONCERTS

● J.-S. BACH Cantate BWV 150, concertos pour violon en la mineur et en mi majeur, par Patrice Fontanarosa, l'ensemble vocal Philippe-Caillard et l'Orchestre de Ch.-B. Thomas.

Des pages immortelles. Eglise Saint-Germain-des-Prés, le 3 à 21 h.

● VERDI « Aïda », de Verdi, avec J. Norman, F. Cossotto, P. Lavirgen, L. Roni, W. Alberti, G. Pappas, les chœurs et orchestre lyrique de l'O.R.T.F., dir. Nino Sanzogno.

Un opéra en concert, dans une remarquable distribution. Salle Pleyel le 5, Théâtre de la Ville le 8, à 20 h 30.

DEUX OPERAS

● « ORPHEE ET EURYDICE » de Gluck, mise en scène de René Clair, chorégraphie de George Ba-

lanchine, décors et costumes de Bernard Daydé, avec Nicolai Gedda, Jeannette Pilou, Christiane Eda-Pierre, dir. Manuel Rosenthal.

Le deuxième programme de l'Opéra rénové par Liebermann. Opéra de Paris, les 4, 8, 11, 14, 17, 22, 26. avril à 20 h 30.

● « WOZZECK » d'Alban Berg, par Theo Adam et l'Opéra d'Etat de Berlin-Est.

De loin, le meilleur des spectacles présentés par la troupe allemande à Paris.

Théâtre des Champs-Élysées, le 4 à 20 h 15.

MUSIQUE NOUVELLE

● G.R.M. Le 2 : colloque sur notation et électro-acoustique ; le 3 : œuvres de Schaeffer, Parmegiani, Reibel et Savouret, avec G. Frémy.

Pour conclure le cycle du Groupe de Recherches musicales de F.O.R.T.F.

Maison de l'O.R.T.F., auditorium 104, à 18 h 30 et 20 h 30.

● MUSIQUE VIVANTE Le 3 : Globokar, Boulez, Berio ; le 4 : Haydn, Alsan, Eloy, Mozart ; les 5, 6 : Black Artists Group, Portal Unit ; le 7 : Mozart, Haydn, Schubert.

L'incontestable réussite de Diego Masson dans des programmes solides et originaux.

Le Palace, à 20 h 30.

● MARTINE JOSTE Klavierstücke de Stockhausen, sonate de Mozart, « Gnossiennes » de Satie, par Martine Joste, piano.

Une confrontation intéressante. Théâtre de l'Ouest parisien le 3, Grand-Palais le 4.

● PIERRE HENRY Le 4 à 18 h 30 : concert-débat ; à 20 h 30 : « Apocalypse de Jean ». Le 5 à 20 h 30 : « Gymkhana », création de « Kyldexstück ».

Première d'une importante suite de concert d'après le spectacle de Hambourg.

Maison de la culture de Rennes.

● FERRARI « Ferraréalisme », œuvres de Luc Ferrari (« Hétérozygote », « Music promenade », « Presque rien »).

L'étrange réalisme électro-acoustique de Luc Ferrari.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ARC-2 (11, avenue du Président-Wilson), le 5 à 20 h 30 (entrée gratuite).

SEPT LIVRES

● H par Philippe Sollers.

Un long texte sans ponctuation dont le rythme ne vient pas des phrases mais des mots. Particulièrement difficile et même ingrat, ce roman révèle un nouveau Philippe Sollers débarrassé des références à la culture classique.

Le Seuil, « Tel quel », 192 p., 20 F.

Suite page 24. →